

De l'archive Laverda toujours de nouvelles surprises

L'archivage des documents de l'entreprise révèle de nouvelles pages d'histoire du dernier conflit mondial et un projet présenté à l'Expo de Turin en 1911

L'internationalisation des marchés et la venue de nouvelles nations émergentes en tant que protagonistes dans le secteur industriel, en particulier dans le secteur manufacturier, ont poussé les entreprises européennes et italiennes en particulier, à reconsidérer la valeur intrinsèque de leur histoire et de la tradition de production. Ce sont des éléments de distinction, dans certains cas d'excellence, qui peuvent jouer un rôle fondamental dans le succès d'un produit ou d'une technologie. Voilà pourquoi la reconnaissance de l'importance des archives d'une entreprise en tant que sources de connaissance et d'identité se révèle de plus en plus nécessaire, ainsi que la cognition d'une bonne conservation des documents. Le monde universitaire a également agité dans ce sens en instituant des cours d'enseignement spécifiques.

Souvent, toutefois, de nombreuses entreprises, même d'ancienne tradition, n'ont pas su conserver leur propre mémoire ; elles se trouvent donc privées d'une documentation adéquate de leur passé et sont poussées, quelquefois, à "s'inventer" une histoire ou à l'emprunter à partir de l'expérience d'autrui. Sous cet aspect, je peux affirmer que le cas Laverda représente une heureuse exception, même si elle est due en partie au hasard et en partie à des choix raisonnés.

En effet, une fois il s'est produit une série de coïncidences fortuites qui ont permis de sauver une importante masse de documents relatifs à l'activité de l'entreprise, concernant les années de 1890 à 1945, conservés dans le grenier de l'immeuble de famille et exploré seulement à la fin des années 90 par quelques étudiants universitaires guidés par la mémoire et la passion de Giovanni Battista Laverda.

Par contre les "papiers" de l'entreprise de la deuxième moitié du siècle ont eu malheureusement un tout autre sort, la plupart ont été pilonnés lors de changements de sièges et de propriété.

Cette masse de documents, lettres, factures, registres, photos sur plaque et sur papier, catalogues, dépliants et films publicitaires, a permis à des spécialistes et à des amateurs, au cours des vingt dernières années, de reconstruire les événements de celle qui aujourd'hui est la plus ancienne usine italienne de machines agricoles encore en activité. A partir de ce travail de recherche plusieurs travaux ont été exécutés : des thèses de diplômés de fin d'année, des essais historiques, des articles et des expositions photographiques et même la

réalisation du musée de l'entreprise.

Avec cet événement, au fur et à mesure que l'on classe les papiers, surgissent de nouveaux aspects, des éléments d'une mémoire collective qui unissent les propriétaires, l'usine, les ouvriers, la société de Breganze, le territoire, l'agriculture et l'industrie.

Nous avons le cas, récent, de la découverte d'un important fascicule de documents concernant la difficile, quelquefois tragique, période de l'occupation allemande pendant le deuxième conflit mondial, et le rôle joué pendant ces 20 mois d'alliance, les productions réalisées, l'implication des ouvriers locaux. Nous avons une vision des situations précaires d'alors, la pénurie des matières premières, la nécessité contraignante de construire des faucheuses et des moissonneuses-batteuses pour une agriculture sans main d'œuvre masculine engagée dans la guerre. On a également les commandes spécifiques que l'établissement de Breganze, déclaré en janvier 1944 "établissement protégé" par le Ministère allemand pour l'industrie belliqueuse, dû réaliser. Parmi ces nombreux usinages mécaniques, la production de composants pour des installations de gazogène à placer sur les camions militaires et, surtout, l'importante responsabilité de construire plus de sept cents chars à quatre roues à traction animale selon un modèle spécifique.

Un autre exemple récent, est la découverte, dans les pages d'une revue agricole du début du vingtième siècle, d'un projet présenté par Pietro Laverda à l'exposition internationale de Turin en 1911 et resté au stade de proto-

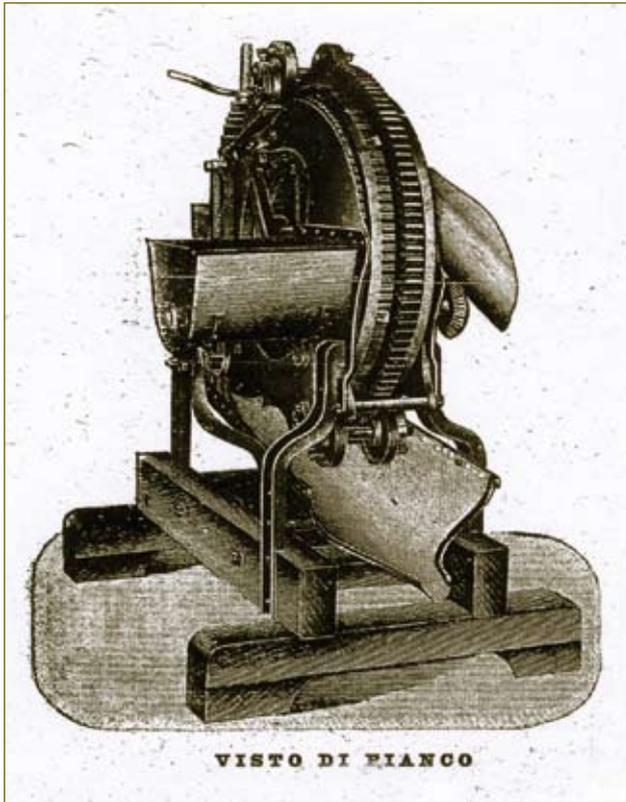
type, même s'il fut breveté. Dans le sillage de son intérêt pour les machines œnologiques, ce dernier avait conçu et réalisé un pressoir continu à alimentation automatique et réglée, à même de faciliter considérablement le traitement des moûts. La machine, actionnée par un moteur électrique ou un moteur à explosion de 1,5 CH avec une puissance de travail de 30/40 quintaux de moûts par heure. L'écrasement était obtenu grâce à deux cylindres placés l'un dans l'autre et excentriques avec la pression réglée par un gros ressort plat. Le liquide était recueilli en bas, puis était acheminé dans un baquet spécial alors que les moûts épuisés étaient expulsés par le haut, puis un autre cycle redémarrait. Une idée avancée, anticipant les machines œnologiques modernes.

Ainsi, en valorisant comme il se doit les matériels et les documents, l'histoire d'une industrie devient un patrimoine technique et culturel, non seulement de l'entreprise, mais de toute une communauté en stimulant les autres réalités de production à conserver leur passé et à en garder la mémoire.

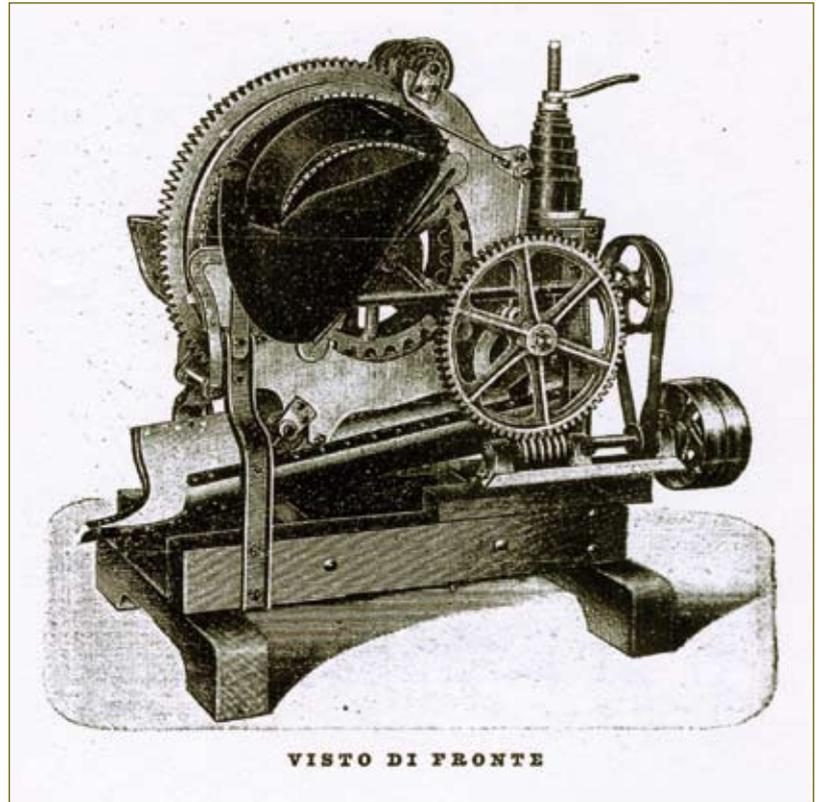
Piergiorgio Laverda

Ci-dessous : char militaire à quatre roues, avec une traction à deux chevaux, du type Hf 1 en équipement à l'exercice allemand : il fut construit en plus de 700 exemplaires dans l'usine Laverda de Breganze.
Sur la page ci-contre : deux vues du prototype du pressoir à travail continu conçu par Pietro Laverda, tirées du journal de l'époque "L'Agricoltura Vicentina".





VISTO DI FIANCO



VISTO DI FRONTE

L'Agricoltura Vicentina

GIORNALE DELLA CATTEDRA AMBULANTE DI AGRICOLTURA
E DEI COMIZI AGRARI DELLA PROVINCIA

Esce due volte al mese. Si distribuisce *gratis* ai Soci dei Comizi Agrari Vicentini. — Un numero separato Cent. 25. — Inserzioni. In quarta pagina Cent. 20

Les lycéens de Bassano étudient l'histoire de Laverda et gagnent le prix Assindustria

Excellent résultat des élèves du Lycée Scientifique "Jacopo Da Ponte" de Bassano del Grappa (VI) lors du concours annuel promu par l'association locale des industriels et réservé aux histoires d'entreprises. Leur essai sur l'histoire de l'industrie Laverda, avec un regard particulier sur le fondateur Pietro Laverda sr (1845-1930), s'est placé à la deuxième place, méritant ainsi un prix convoité en argent.

Durant leur travail de recherche les étudiants, en plus de consulter les nombreux documents des archives historiques mises à leur disposition par Piergiorgio Laverda, ont pu visiter l'usine de Breganze et en particulier le musée de l'entreprise qui regroupe les premières réalisations techniques historiques de l'industrie.

Le jury a apprécié en particulier l'attention apportée au rapport entre l'entreprise et la société et la minutieuse exposition graphique et vidéo du travail.